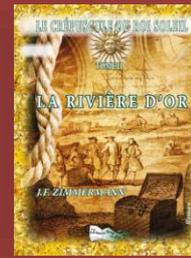
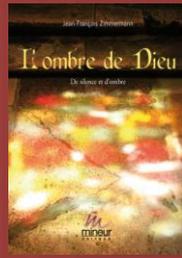


Les tribulations d'un "jeune" auteur

L'infolettre N°10



Jean-François-Zimmermann

Membre de la Société des Gens de Lettres

www.jfzimmermann.com

EDITO

Tel le peintre face à sa toile, on peut faire de sa vie ce que l'on veut. On peut, on doit.

Pinceau dans une main et palette dans l'autre, il convient d'être volontaire pour faire d'un paysage gris, morne et sale, un paradis coloré, gai et propre en négligeant le noir cher à Soulagès pour privilégier l'arc-en-ciel.

Nous sommes les peintres de notre vie.

« Facile à dire, mais à faire ? », grommellent les grincheux et maugréent les malfaisants. Le noir n'est-il pas l'absence de couleur ? S'il est absent, alors autant l'ignorer ! Et ignorer le noir cela soulage !

Je n'ai rien contre ce peintre du néant, mais ses toiles ne m'ont jamais éclairé d'une joie subite !

Aucun d'entre nous n'a été demandeur pour traverser cette « putain » de vie. Elle nous a été imposée. On ne nous a pas permis de choisir nos parents. Ils nous ont été imposés. On nous a collé un chapelet de gènes qui nous a enchaînés pour près d'un siècle. Il nous a été imposé. C'est cela la grande démocratie de la Vie ! À son crépuscule – de la vie – on est tenté de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur. De cet examen, certains sont satisfaits, d'autres moins. Mais ce n'est pas cette introspection du passé qui doit contribuer à envisager le sursis, dont chacun dispose, en noir ou en couleur.

« *Je passais par toutes les affres de l'introspection, sans pour autant me réconcilier avec moi-même* », écrivait Françoise Sagan, alors, démontons le rétroviseur, planquons-le dans la boîte à gants et concilions-nous notre avenir.

En couleur, bien entendu !

Il est des petits bonheurs qu'il faut s'inventer. Certains écrivains doivent passer par les « affres » de la création

pour accoucher de leur œuvre. Des disciples de Soulagès, sans doute ! J'avoue scandaleusement et en toute humilité que mon premier petit bonheur est celui de laisser courir ma plume. Mon deuxième petit bonheur est celui de palper ce petit pavé imprimé, mugissant comme un nouveau-né entre les doigts de ses premiers lecteurs. Mon troisième petit bonheur est celui de recueillir les impressions des dits-lecteurs qui se sont approprié les personnages nés de mes rêves – ou de mes cauchemars ! – Mon quatrième petit bonheur est celui d'être distingué par un jury, honneur que je ne fais pas semblant de bouder ! Mon cinquième petit bonheur consiste à répondre aux courriels des lectrices et lecteurs tant sur ma messagerie que sur mon site. Et enfin mon sixième petit bonheur c'est lorsque qu'un lecteur me présente à la dédicace mon deuxième ou troisième ouvrage en m'assurant du plaisir qu'il a éprouvé à la lecture des précédents.

Lectrices, lecteurs, dans ma dernière infolettre, je vous avais abandonnés au salon du livre du Touquet-Paris Plage. La semaine suivante, j'étais invité à participer aux Médiévales de Chateaugiron.

Ce salon, exclusivement consacré au Moyen-âge et à la légende arthurienne, n'a lieu que tous les deux ans. J'ai donc profité de la sortie de « **L'ombre de Dieu** » pour m'y rendre.

Je fus accueilli la veille à la gare de Rennes et conduit à mon hôtel à Chateaugiron. Le lendemain débutaient les festivités.



Pour le plus grand plaisir des auteurs, plus de cinq mille personnes ont pris d'assaut le château... Et les dédicaces furent nombreuses !

C'est le magnifique château de cette ville qui abrite le salon. Dans les vastes salles, on y croise chevaliers, sorciers, druides, montreurs d'ours et quantités de personnages fantastiques.

Après la Bretagne, retour à Lille les 7 et 8 décembre pour participer aux **Escales des Lettres**.



Le lieu est superbe, « chargé d'histoire(s) », selon la formule consacrée, mais quasiment désert. On aurait pu penser qu'à deux semaines de Noël...



Diverses animations, ateliers d'écriture, conférences, forums se déroulaient dans les allées adjacentes indépendamment du salon lui-même et les participants n'étaient visiblement pas informés - ni intéressés d'ailleurs - de la tenue d'un salon du livre à cet endroit. Mauvaise communication, sans aucun doute. Ou alors, le salon lui-même n'intéresse pas outre mesure les organisateurs des Escales des Lettres...

[Isabelle SALIOT](#), dont je loue la gentillesse, la disponibilité à l'égard de chacun et le sens de l'organisation était la cheville ouvrière de cette manifestation.

Oublions vite cet intermède inutile dans la vie d'un auteur pour nous intéresser au premier salon

du Livre de l'année 2014, après la trêve hivernale, début février à **DON**.

J'y participe pour la deuxième année consécutive. Cette manifestation est organisée par l'association des Parents d'Elèves de l'Ecole Pasteur de Don et tous les bénéfices (s'il y en a !) sont reversés à ladite association.

J'ai l'occasion de faire la connaissance de Franck Thilliez et de converser longuement avec cet auteur de best-sellers qui apporte son soutien par sa présence bénévole à **DON**.



Principalement axé autour du livre pour la jeunesse, ce salon remplit bien son rôle à ce niveau. Je pense d'ailleurs qu'il devrait à l'avenir se spécialiser sur cette littérature car être généraliste nécessite beaucoup plus de surface ce qui ne semble pas possible matériellement.



" - C'est très intéressant, mais je n'ai pas le temps de lire"

(Faut prendre le temps, téléphage, va !)

" - Je vais faire le tour et je vais revenir ..."

(Cela m'étonnerait !)

" - Je vais faire un tour, on verra ..." (variante N°1)

(C'est tout vu !)

" - Non ! On fait notre petit tour ..." (variante N°2)

(Tournez, tournez manèges !)

" - Non, non, je regarde ..."

(Voyeur, va !)

" - Je ne sais pas si c'est mon style ..."

(Moi non plus !)

" - J'attends qu'il paraisse en livre de poche..."

(C'est une question de place ou de ... !)

J'étais invité au salon du Livre de **La Couture** par mon éditeur **Hervé MINEUR**, **AIRVEY** ÉDITIONS

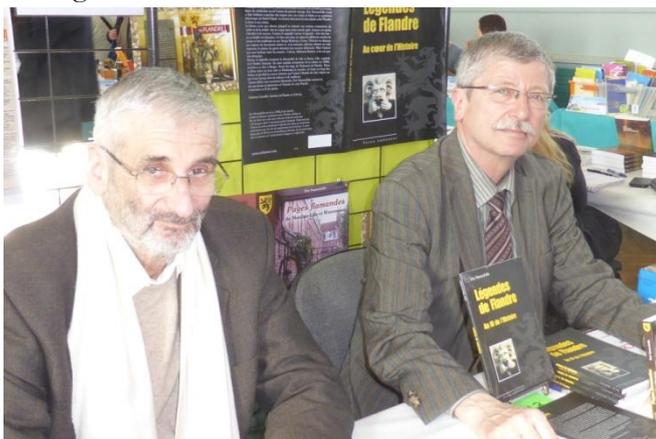
Un week-end tranquille, pas trop bousculé...

Après une pause d'un mois entier consacré à la rédaction de "**Le Mépris et la Haine**", dont je vous soumetts un bref extrait à la fin de cet article et dont je vous entretiendrais plus longuement prochainement, il y avait les :



Toujours aussi bien organisé et aussi convivial, ce salon est devenu un incontournable de la région Nord-Pas de Calais. Je n'en ai pas manqué une édition depuis la publication de mon premier ouvrage en 2011.

En duo avec [Eric VANEUFVILLE](#), historien des Flandres bien connu, je n'ai pas vu passer ces deux journées tant nous avons matière à échanger !



Bien sûr, l'autre spécialiste de l'Histoire de la Flandres, historien et romancier [Jacques Messiant](#), était présent et animait de sa verve coutumière un auditoire attentif. Il avait d'ailleurs retroussé ses manches !



Et puis s'annonce le salon du livre de Bondues-Lille Métropole.

L'an passé, ma participation y été assurée dans le cadre du Prix du Roman du Lions dont j'étais un des trois finalistes. Cette année, je suis invité par les organisateurs à l'occasion de la parution de la « [La Rivière d'or](#) ». Des rencontres-dédicaces dans des bibliothèques de la région sont organisées par le Comité de pilotage du salon où certains auteurs sont invités à présenter leur univers de romancier.

Deux bibliothèques m'accueillent : la bibliothèque de Verlinghem et celle de Lompret, toutes deux situées près de Lambersart.



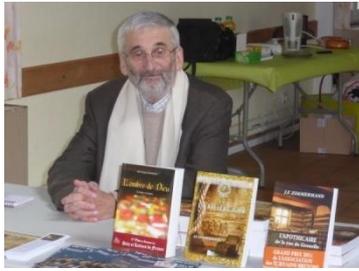
La première est située dans les locaux de la [Ferme du Mont-Garin](#) et la deuxième dans ceux de la [Ferme du Petit Pas](#).



Le salon de Bondues avait délégué un(e) membre du comité de pilotage en la personne de Michèle Willot afin de faire découvrir au public, clairsemé, mais attentif, les arcanes de « [La Rivière d'or](#) ».

Michèle WILLOT



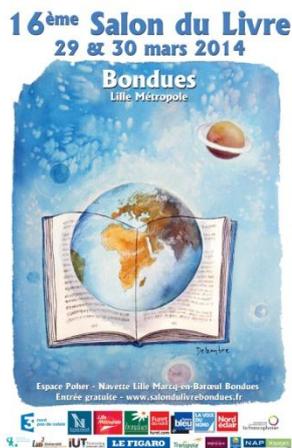


Dans la même semaine, la librairie « [Au Temps Lire](#) », à Lomme, m'invitait à rencontrer ses clients pour dédicacer « **La Rivière d'or** ».

... et enfin, point d'orgue de ce quadrimestre, le 16^{ème} salon du Livre de Bondues.



En compagnie de Jacques MESSIANT, mon désormais incontournable complice !



Bondues a réintégré son Espace Poher, rénové, et c'est tant mieux ! 2013 était une année de transition, traversée sans trop de dommages. 2014 est un bon cru : l'organisation fut sans faille et ces deux journées se sont déroulées sans un accroc ; chaleureux accueil des auteurs de la part du comité de pilotage, souriant et attentif ; communication réussie au regard du public nombreux car, en dehors de l'heure de repas - et c'est bien naturel ! - la foule se pressait dans les allées.

Le comité de pilotage du salon m'avait confié une animation " **Le roman historique et l'Histoire**", dans l'espace animation d'une durée d'une demi-heure. **Pierre BOURGOIS**, membre du comité de pilotage me donnait la réplique avec son talent coutumier : il avait lu "**La Rivière d'or**" - je lui en sais grâce ! - A ce concert de gentillesse à mon égard s'est jointe **Michèle WILLOT** qui m'avait interviewé à la médiathèque de Lompret.

Je vous avais promis un court extrait de l'ouvrage que j'ai en cours de rédaction : "**Le Mépris et la Haine**".

L'action se situe durant la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle (non, non, ce n'est pas un hasard !) et se déroule en partie dans la région malouine. Elle met en scène deux personnages que la condition sépare : l'un est le fils d'un comte et l'autre le fils du garde-chasse de ce même comte. Ils partagent les mêmes jeux durant leur prime enfance, mais, les années passant, le premier prend conscience de son rang et en vient à mépriser son compagnon de jeu et lui fait subir mille brimades.

Ils se retrouveront un jour dans des circonstances dramatiques au desquelles le rapport de forces s'inversera.

L'extrait qui suit conte l'exécution d'un étrange personnage qui a pénétré nuitamment dans les jardins du château et qui a assassiné sans raison apparente le garçon d'écurie du comte. Il est sommairement jugé et condamné, après avoir subi la question, à la pendaison.

Ils sont une centaine à s'être rassemblés avant l'aube dans la clairière de l'arbre aux pendus. Indignés par l'énormité de ce crime perpétré sans motif apparent, ils ont chacun leurs raisons de s'être déplacés pour assister à l'exécution du condamné. Certains sont là parce qu'ils étaient familiers de la victime, d'autres parce qu'ils n'ont encore jamais vu un homme se balancer au bout d'une corde, d'autres encore,

accoutumés à ce spectacle, veulent éprouver de nouveau cette excitation sauvage qui leur fouaille les tripes. Ceux-là ne vomiront pas discrètement, ils écarquilleront leurs yeux pour ne rien perdre de la scène et jouiront dans leurs chausses.

Il n'y a que quelques vieux qui se souviennent d'avoir vu des misérables, la corde au cou, la langue pendante, battre des pieds la dernière mesure d'une muette complainte à l'ombre de l'arbre aux pendus.

La pluie ruisselle, tranquille et froide. Les chapeaux dégouttent sur les épaules recouvertes de capes plus ou moins rapiécées, plus ou moins tachées, plus ou moins élimées. Plusieurs chiens ont suivi leur maître. Trempés, ils grelottent, pitoyables, oreilles et queue rabattues. L'aube sort de la forêt et inonde la clairière. Le vieux chêne est là, en plein milieu, majestueux. La corde est accrochée à une haute branche. Une petite échelle est adossée au tronc. Deux hommes en armes assurent la garde de cette potence sylvestre.

Seul, à l'écart, Mathias Buson observe la scène. Ses énormes mains, râpeuses et poilues, tout en os et en muscles, deux grosses bêtes difformes, deux araignées à cinq pattes aux griffes jaunes frangées de crasse, sont posées sur le manche de la hache qui lui sert d'appui. Elles se crispent lorsqu'apparaît la charrette, tirée par deux chevaux, qui transporte le condamné. « M'est avis, qu'à tout prendre, il aurait préféré être suspendu à la vergue d'un vaisseau », commente Mathias, à voix basse.

Au brouhaha succède le silence. On aide à descendre Tout-en-poils qui, bien que muet désormais, a malgré tout été soumis à la question à la prison de Saint-Malo. Ses pieds brûlés par la torture ne peuvent plus le soutenir. « Privé de la parole, il n'a même pas pu se mettre en règle avec le Ciel », dit Mathias à voix haute. Plusieurs personnes se tournent vers lui. Le comte de Porcon, droit dans ses bottes, impassible, ignore l'intervention du forestier.

Sous le regard attentif du sénéchal Roland Briend, le bourreau passe la « cravate de chanvre » autour du cou du marin. Son appendice pileux a été coupé. Deux hommes sont désignés pour tirer sur la corde. Il s'agira d'une

strangulation lente. Il ne mourra pas brutalement, les vertèbres brisées, mais lentement, étouffé. « Il va gigoter au bout de la corde », commente un connaisseur, « c'est la danse du pendu », renchérit un autre.

On tire sur la corde.

Mathias fixe le comte dont le regard est rivé à ce corps agité de soubresauts grotesques. Dans l'assistance, certains rient, d'autres se détournent. Xavier regarde Mathias, « le forestier sait des choses et monsieur le comte sait qu'il sait. J'en suis sûr désormais », pense-t-il.

Notez sur votre agenda – si tant est que vous soyez intéressés mes "Tribulations" – mes prochaines sorties pour le mois d'avril :

- Dédicaces à "CULTURA", Lezennes, le 12 avril.

- Dédicaces au Salon du Livre de Vitré, les 26 et 27 avril.

- Intervention Carte blanche à J.F. Zimmermann à l'Office du Tourisme de Vitré le 26 avril en fin d'après-midi. Il y sera question de la vie quotidienne des marins sur un navire de la Cie des Indes au XVIIème siècle.

Ah ! J'allais oublier ! Pour boucler cette 10^{ème} édition C'est le premier article consacré à **LA RIVIERE D'OR**

LITTÉRATURE

Rencontre à Lompret avec Jean-François Zimmermann

LA VOIX DU NORD
MERCREDI 26 MARS 2014

La Bibliothèque pour tous de Lompret, dont les locaux sont installés dans la ferme de Petit pas, a invité dimanche après-midi l'écrivain marquois Jean-François Zimmermann pour son livre *La rivière d'or*, second tome d'une trilogie qui sera achevée début 2015 par la parution de *Libertas*. Il fut interrogé par Michèle Willot, professeur de français et présente également au comité de pilotage du salon du livre de Bondues.

Au salon de Bondues

Ancien correspondant de presse du quotidien *Ouest-France* et membre de la société des Gens de lettres, Jean-François Zimmermann a publié son premier roman en 2011. Il a longtemps vécu en Bretagne et demeure dans notre région depuis 2009. Il participe à la vie littéraire et culturelle de ces deux régions par le biais de l'association des écrivains bretons et de l'association des auteurs du Nord-Pas-de-Calais. L'auteur puise son inspiration dans le siècle de Louis XIV où se



L'auteur s'est prêté au jeu des questions-réponses au sujet du deuxième tome de sa trilogie.

Bondues le week-end prochain, a reçu plusieurs prix littéraires dont le grand prix 2011 de l'association des écrivains bretons récompensant le tome 1 de la trilogie *L'apothicaire de la rue de Grenelle*. Il donne également des conférences et anime des débats traitant le rapport étroit existant entre le roman historique et l'Histoire. ■

LA VOIX DU NORD